

Saynète choisie par les élèves de 6eA

LA COMTESSE DE CHARLTORY (*s'asseyant sur un banc*) : Eh bien, mon ami, qu'avez-vous pensé de ce spectacle ?

LE COMTE DE BALLENGRU (*s'asseyant à son tour*) : C'était fabuleux, et je pense que chaque spectateur a pu en tirer une bonne leçon.

LA COMTESSE DE CHARLTORY : Fabuleux, dites-vous ? Je trouve épouvantable de parler de la sorte de nos honnêtes médecins ! Molière n'est autre qu'un charlatan qui se moque éperdument du savoir immense de grands médecins !

LE COMTE DE BALLENGRU : Je ne nie pas qu'ils savent définir et nommer les maladies, même en latin, mais voilà, quand il s'agit de les guérir, ils en sont bien incapables.

LA COMTESSE DE CHARLTORY : Ma foi, vous croyez donc aux connaissances des médecins, mais pas à leurs pratiques ?

LE COMTE DE BALLENGRU : Exactement.

LA COMTESSE DE CHARLTORY (*se levant brusquement*) : Et moi, je crois entièrement en la capacité des médecins à nous guérir.

LE COMTE DE BALLENGRU : Et moi, je crois entièrement en leur incapacité à nous guérir et en leur capacité à nous soutirer de l'argent pour des soins totalement inutiles.

LA COMTESSE DE CHARLTORY : Comment osez-vous dire de pareilles sottises ?!

LE COMTE DE BALLENGRU : J'ose, ma chère, car ce n'est que vérité pure.

LA COMTESSE DE CHARLTORY : Vous soutenez donc cette impertinente de Toinette ?

LE COMTE DE BALLENGRU : Quelqu'un devait bien ramener Argan à la raison !

LA COMTESSE DE CHARLTORY : Et cette petite sottise d'Angélique, avec ses mariages d'amour ?

LE COMTE DE BALLENGRU : Vous-même, n'auriez-vous pas voulu vous marier avec la personne qui occupait votre cœur ?

LA COMTESSE DE CHARLTORY : J'ai préféré agir pour le bien de ma famille, plutôt que pour son malheur et ma satisfaction personnelle.

LE COMTE DE BALLENGRU : Ne voyez-vous point que Béline n'agit nullement pour le bien de sa famille ?

LA COMTESSE DE CHARLTORY : Décidément, vous ne valez pas mieux que Molière !

(*Elle s'en va rageusement.*)

par Eva-Jane A., Jeanne B. et Elsa C.

Saynète choisie par les élèves de 6eB

LOUIS-CHARLES (*entrant dans la galerie des Glaces et retirant son chapeau*) : Bonjour, cher ami. Quel plaisir de vous voir !

JEAN-PHILIPPE (*d'un ton surpris*) : Ah ciel ! Quelle surprise de vous voir ici !

LOUIS-CHARLES : Je reviens d'une excellente pièce de théâtre.

JEAN-PHILIPPE : De quel dramaturge ?

LOUIS-CHARLES (*d'un ton guilleret*) : De Molière, évidemment ! J'ai assisté au *Malade imaginaire*.

JEAN-PHILIPPE (*d'un ton courroucé*) : Ah ! Ce Molière, je ne peux le souffrir.

LOUIS-CHARLES : Que voulez-vous dire ?

JEAN-PHILIPPE : Il se moque d'honnêtes gens comme les médecins.

LOUIS-CHARLES : Il ne se moque point des médecins, mais de la médecine. Il est très intelligent.

JEAN-PHILIPPE : Vous vous trompez. Il se moque des médecins et de la médecine. Il n'est point intelligent.

LOUIS-CHARLES : Il sait formuler des critiques tout en nous faisant rire : par exemple, M. Purgon et M. Fleurant ont des noms qui font référence aux pratiques médicales. Et il est gentil : il a même créé un rôle pour une enfant dans sa comédie !

JEAN-PHILIPPE : Non ! Premièrement, il se moque des médecins, et deuxièmement, il gagne de l'argent sur le compte d'une enfant.

LOUIS-CHARLES : Ses personnages sont extrêmement bien travaillés, comme Cléante qui est l'opposé de Thomas Diafoirus : il propose de chanter à Angélique, ce qui est agréable, alors que Thomas Diafoirus l'invite à assister à la dissection d'une femme !

JEAN-PHILIPPE : Mais prenez Argan : il est naïf, égoïste et beaucoup trop fou ; il avoue même involontairement qu'il n'est pas malade !

LOUIS-CHARLES : Vous n'avez donc point d'humour...

JEAN-PHILIPPE : Ah ! Je n'en puis plus de vous !

par Loudjia L., Anouk R. et Elise S.